

RONE



INTERVIEW
Yannick Yapoin
PHOTO
Timothy Saccenti

PETITE DISCUSSION AVEC RONE, LE PRODIGE DE LA TECHNO, EN CONCERT LE 14 FÉVRIER À LA ROCKHAL.

Grâce à un *Tohu Bohu* bien ficelé (comprenez un deuxième disque bien produit), Rone a croisé des cowboys au Texas, des chicanos à El Paso, des festivaliers déchaînés à Dour et sympathisé, à New York, avec Bryce Dessner du groupe The National. Avec *Creatures*, troisième album fraîchement sorti, Rone prend le temps de nous rendre une petite visite à la Rockhal, le samedi 14 février. Une soirée placée sous le signe de Cupidon, de l'amour et des beats. Électroniques, les beats.

En 2013, tu définissais ton style de « musique électronique bricolée ». En 2015, en es-tu toujours là ? Je produisais, c'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui, de manière très artisanale en me plongeant dans mes machines sans savoir où j'allais. Le mieux dans ces moments-là est de rester spontané et instinctif. Je peux chercher des sons pendant des heures. Ce procédé rend le processus un peu « bricolé ».

Tu avais des moments de blocage quand tu essayais de trop intellectualiser tes morceaux. As-tu surmonté cette étape ?

J'aime parler de ma musique quand tout est fini, avec du recul (rires). Cependant, lors du processus de création, j'évite absolument ces réflexions. Sur le deuxième album par exemple, cela m'a complètement bloqué pendant un moment.

As-tu un souvenir de ta première rencontre avec tes fans luxembourgeois en décembre 2012 à l'EXIT07 ?

Complètement ! C'était avec le duo RocketNumberNine. Ils sont super doués et le plus jeune, Tom, est aussi batteur pour James Holden. Je l'ai justement croisé, hier, par hasard, en revenant à Berlin (NDR : il y habite). En tout cas, en 2012, ce plateau était très cohérent et j'ai le souvenir d'avoir passé un bon moment, tout comme le public.

Pour cette nouvelle date à la Rockhal, tu seras dans un plus gros club. Est-ce plus adapté à ton nouveau live ?

La première fois, j'étais un peu venu avec ma bite et mon couteau (rires), enfin mon petit laptop. Depuis, j'ai bossé avec un collectif pour proposer un show complet beaucoup plus abouti : lumières, vidéos et son.

Tu joues le soir de la St Valentin. Embarques-tu Madame ce soir-là ?

Ah mince, je n'avais même pas fait gaffe ! Je vais devoir envisager l'idée. En même temps, un petit week-end en amoureux à Esch-sur-Alzette pourrait s'envisager (rires).

Avant d'aborder l'album, parlons d'un gros fait marquant de 2014 : ta tournée US, 19 dates en 21 jours ! Que retiens-tu de cette expérience ?

En deux mots : intense et particulier. En Europe, si je fais trois concerts consécutifs, je rentre me reposer à la maison. Lors de ce périple, je n'avais aucun répit pendant 20 jours ! C'était très fort et je t'en parle encore avec émotion. Je tournais avec un artiste américain, Com Truise, toute une équipe technique et j'étais le seul frenchie de la bande. J'avais l'impression d'être dans un film, ils avaient tous de vraies gueules. Le manque de sommeil te fait entrer dans un état second, donc tu joues différemment, tu essaies des trucs sur scène. En me produisant tous les soirs dans des villes différentes, tu croises des cowboys, des chicanos, des Texans, etc. Tu peux être dans un théâtre façon David Lynch un soir et te retrouver, le lendemain, dans un bar crade à El Paso où les toilettes fuient jusqu'à la scène ! Pendant le voyage, c'était hyper inspirant. Dans le bus, j'étais collé à la fenêtre, le casque sur les oreilles et je créais des sons en même temps. L'inspiration était sous mes yeux !

Comment s'est faite la rencontre avec Bryce Dessner du groupe The National ?

Mon pote Gaspar Claus m'a invité à participer à une « jam session » improvisée à New York. Nous avons échangé nos numéros avec Bryce après ce concert devant 50 personnes. J'étais un peu bourré et je ne pensais jamais qu'il allait me rappeler. Finalement, j'ai reçu ce coup de fil et le titre « Elle » a suivi presque naturellement.

Ce nouveau live n'a été joué pour le moment qu'à Rennes, mais l'accueil a été unanime. Beau succès ? Honnêtement, j'étais un peu frustré. Nous avions préparé plein de choses et tout n'a pas fonctionné à 100% pendant le spectacle. Ensuite, avec tous les retours positifs reçus, j'ai un peu atténué ma frustration (rires). Le live va encore évoluer et se transformer.

Les créatures, qui ont donné ce nom à l'album, viennent de ton monde imaginaire ?

Au départ, Liliwood (NDR : graphiste et compagne de Rone) n'avait pas beaucoup d'indications pour réaliser ce visuel. De mon côté, je me perdais dans mes synthétiseurs, j'essayais de provoquer des accidents sonores. À un moment, j'ai même cru que des créatures prenaient le contrôle des machines. C'est resté, tellement cela nous semblait évident. Quand un morceau prend forme, que l'auditoire se l'approprié, qu'il évolue, cela en devient presque une créature. C'est une autre explication possible.

Grosse nouveauté sur le disque, tu as ouvert les portes de ton studio à François & The Atlas Mountain, The National et même ta petite fille. Expérience réussie ?

Je souhaitais vraiment inviter des gens sur ce disque et cela s'est fait sans forcer. François est venu me voir après un concert à Bordeaux. Je ne le connaissais pas du tout. Nous avons sympathisé et le morceau « Quitter La Ville » est né de cette rencontre. Sur un autre track, j'avais très envie de trompette, façon Miles Davis (rires). Je ne connaissais personne dans ce registre. J'ai fait des recherches et je suis tombé sur Toshinori Kondo, un trompettiste japonais très doué. À l'inverse, avec Etienne Daho, c'était très direct. Nous nous appelions souvent et il me laissait des messages : « Comment va notre bébé ? ». Très touchant (rires).

J'ai l'impression que le disque forme un ensemble cohérent et pas un empilement de chansons désolidarisées ?

Ta remarque me fait hyper plaisir ! J'imaginai à la fois plein de teintes musicales différentes, mais je souhaitais que l'ensemble reste cohérent. En écoutant le disque, j'ai le sentiment d'avoir réussi ce pari.

J'ai lu qu'il y avait « une liste d'attente de réalisateurs » pour tes clips. Qui sont les prochains ?

Ah, tu as vu cette liste (rires) ? Effectivement, beaucoup de clips sont en préparation, mais cela reste une histoire de potes. Nous avons fait beaucoup d'images au Japon et nous allons monter des premiers plans. On dirait un polar asiatique, c'est assez drôle. Nous en préparons aussi un autre, celui-ci d'animation, sur les bases de l'artwork de Liliwood. J'adore ce moment où je perds le contrôle de ma musique pour que d'autres artistes puissent l'emmener dans leur univers créatif.

Tu disais que « la musique n'était qu'une récréation pour toi ». Maintenant que tu as une famille, la vois-tu comme ton vrai métier ?

Très bonne question (rires) ! Même si l'aspect bureaucratique du travail m'effraie un peu, j'ai désormais une petite famille à nourrir. Cela doit rester un plaisir avant tout. Quand je vois des DJs qui font leur set en trainant les pieds, j'ai du mal à comprendre. « Choisis un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie. » Je me répète souvent cet adage !

Nous avons parlé arancini lors de notre première interview. Quel est ton plat du moment ?

Hum, ça fait longtemps que je n'en ai pas mangé ! Je suis fan de pâtes, à toutes les sauces ! Je pourrais en manger matin, midi et soir pendant un an sans me lasser (rires). †